

## I

Tu sais, le petit Gaëtan Nébois, c'est un gars bien simple et bien timide, un peu maigrelet à quatorze ans, même que le docteur Coulon, en lui palpant les couilles le jour de la visite de l'école, avait dit à l'infirmière boutonneuse : « Celui-là, il ne sera jamais très grand ». Un petit bouclé crépu, tellement qu'on le confond avec les petits Arabes qu'on lui associe pour la partie de foot du soir, à ballon crevé, sous l'unique réverbère de la rue Camille Pelletan.

Ses yeux bleus détonnent. Il essuie ses morves bien proprement d'un revers de manche de blouse grise et se gratte les fesses correctement, sans le montrer aux autres, comme sa mère le lui a appris.

Dans ses poches, toujours quatre cailloux de couleur, les plus beaux qu'il a pu trouver sous le tas de merde et de vieux pneus, là où les plus grands font l'amour aux filles, sans bien savoir ce qu'ils farfouillent.

Aussi, dans le fond de ses fouilles, des cartes postales, un peu fripées, bien ternies, récupérées chez le pâtis d'en face ; il les regarde en douce, derrière le pâté de maisons, dans une carcasse de 403 Peugeot, abandonnée là depuis des temps immémoriaux et rouillée jusqu'aux tripes : la casbah d'Alger, c'est chouette, on croirait un palais ; Nice, la mer, dis donc, c'est plus grand que la Loire ; Privas, Ardèche, ça doit être loin, j'irai un jour, histoire de... En voiture, une Lancia, comme celle de Monsieur Borel, le

représentant de commerce, crème et jaune, ou en train, depuis la gare de Châteaureux.

On y traîne souvent, à la gare, avec les copains, à regarder les horaires : Paris dix-sept heures vingt-sept, Le Puy dix-huit heures zéro deux ; les affiches : le Danemark dans tous les sens, les trains autocouchettes, ça doit être super ; les rives de l'Adriatique, ça fait rêver.

Dans son jean, dont il est fier, tu sais, un Rica Lewis, avec des poches partout et le bas délavé, un stylo-bille rouge ; c'est drôle, il aime bien écrire, sur des bouts de papier sales, ses rêves et ses idées toutes folles de bout du monde.

On lui a dit à l'école que c'est comme des poèmes, ce qu'il écrit. Poème : il se rappelle Victor Hugo et La Fontaine, des grands vers barbants dont il oubliait toujours le bout. À la composition de récitation, le maître du CM2 lui flanquait toujours le coup de règle rituel sur le bout des ongles noirs, aux premiers bafouilllements des rimes sans raison.

Ses boots, il en est si content qu'il se les contemple, même maculées de la boue gluante du marécage de devant la cour ; noires, de chez Raoul, un luxe, son Noël de sa tante riche de Lyon. Il s'assoit sur les marches disjointes de l'étendage à linge effiloché, se les regarde de gauche, de droite, de devant, de trois-quarts, de dessous, les semelles sont de cuir neuf, elles serrent bien le pied, et par le trou de ses chaussettes, il sent bien le renfort tout doux de l'intérieur.

Tu sais, il est heureux, Gaëtan, il palpe son gri-gri autour du cou, c'est une patte de lapin toute blanche, toute douce. Il palpe, et le ciel bas fleurit dans ses prunelles,

parfois des fleurs y pullulent, quand le soleil cliquette au cœur des voiles.

Les Batignolles, c'est le coin de Saint-Étienne le plus laid, des années trente.

Des immeubles pourris, où les chiottes embaument les paliers, où la démolition guette les pans de murs lépreux, où les vieux meurent doucement sans faire de bruit, où les petits croissent sous le bon fumier des villes, où le frigo voisine avec le lit et le lit avec le gaz, où les gosses se font après la télé, et les fausses couches après minuit, où l'oignon frémit à midi et le café à six heures, avant l'usine.

Gaëtan, au bâtiment D, grimpe joyeusement ses deux étages gluants. Là-haut, la rambarde du balcon est descellée, il faut faire attention ; là-haut, trois pièces pour les cinq gamins et les parents moulus.

Le père Nébois, c'est la ruine et l'écœurement : l'alcool des petits matins, les bonbonnes de piquette des fonds de mine, les apéritifs anisés des jeux de boule et les bières des après-midi de soulerie solitaire, lui ont raboté les rides et greffé des darts. Il vit comme à l'asile, d'un fauteuil défriché, à sa table à vin, criant sa peur à sa pauvre femme abasourdie et défoncée.

La mère Nébois, la maman, elle a un beau prénom, qui aurait mérité un autre sort : Jocelyne. Gaëtan, quand il l'ose, l'appelle bien volontiers : Joce, ma maman Joce. Il l'adore, beaucoup, beaucoup, et pour la fête des Mères, avec ses deux trois sous, il lui a offert une petite bague en toc. Elle la porte, c'est son luxe.

Le petit Gaëtan, il court vite à son coin, c'est un vieux bureau d'école récupéré aux déblais, rafistolé de fil de fer,

et après ses devoirs, les maths et la physique, l'histoire et la géo, il écrit sur son cahier bleu, bien taché de gras, des choses d'ailleurs et d'ici, des histoires qui lui crèvent le cerveau et lui piquent le cœur. Il écrit. Il écrit. Histoire de...

Quand ça gueule, dans la cuisine, il va au fond de son lit, sous sa couverture kaki, vieille récupération de guerre, et au long des draps ; dans un cocon de suaire, aux transparences d'une vieille lampe électrique, il poursuit son récit, qu'il se raconte au fur et à mesure, d'un stylo nerveux.

Les frères, Max et Julien, des durs de dix-huit et dix-neuf ans, déjà tatoués de monstres et cœurs lubriques, se foutent de sa gueule souvent : « Gaëtan la gonzesse, Gaëtan plume au cul, Gaëtan le scribouillard de papier chiotte ».

Il s'en fout, le petit. Il a trouvé depuis longtemps le truc pour se fourrer dans les oreilles des boules Quiès, qu'il se fabrique avec des vieux bouts de chiffon ; il n'entend plus le père, enroué de ses cigarettes dégueulasses, bafouiller son leitmotiv : « Va te chier ! Va te chier ! ».

Il n'entend plus la mère, après la vaisselle cassée, ou après le poing dans la gueule, chialer doucement, sa haine et sa peine, son ratage et son cocard. Il n'entend plus les deux petits, les jumeaux, nés sur le tard d'un relent d'alcool de Pâques, crier les premières injures et les dernières insanités.

Tiens, le petit Gaëtan, entre ces lits entassés, ces meubles déglingués, ce parquet disjoint et ce plafond écartelé, il est pas mal ; il vogue dans une pirogue de béatitude jus-

qu'à l'île de la tranquillité ; il y va cueillir des fleurs sauvages et sentir des épices d'ailleurs.

Après la soupe de pâtes, et le saucisson qu'on se coupe à même la toile cirée, dont les fentes se comblent de crasse, il se secoue les miettes, et tandis que le père, Louis, cuve, que la mère, Joce, lave, que les frères vont aux filles, que les jumeaux grabottent quelques reliques de jouets en plastique ou manifestent leur précocité en tentatives de touche-pipi, lui, Gaëtan, il rôde tout le long du balcon disjoint qui court jusqu'au fond de l'immeuble.

Il rôde et pense. Il écoute et voit. Sent. Renifle. Espère. La télé des Panski, qui gueule à pleine tête un western à vaches. Les Laurentis qui ne parlent qu'en haut-parleur, et dont la famille n'en finit pas d'arriver, pour entendre geindre la mamma ; elle a lassé tous les médecins de la ville.

Les Benkaddah, attablés autour du couscous ; des fois, ils l'invitent. Ça sent bon. Le chien de la mémé Jasserand, qui gratte à la porte, après sa pisse. Il lui ouvre. Des cris informes. Des gestes indignes. Des vies inutiles et des morts sans intérêt.

Quand même, le gros lampadaire ancien, tendu d'une façade à l'autre, tout en vert-de-gris et en lumière ponctuelle de chiures de mouches, il est bien beau.

Il ne sait pas pourquoi Gaëtan, mais il l'aime bien l'antique et l'antiquaille ; souvent, le dimanche, il va fouiller aux puces, au clapier, ou bien, en vélo, il va chez le ferrailleur de la Talaudière, le copain du père, arracher un vieux livre ou d'anciennes médailles aux broyeuses du passé contre quelques pièces.

Le lampadaire, c'est du soleil en boîte et des souvenirs en conserve.

Il a bien dû voir passer son grand-père, le Marcel qu'il a connu petit, revenir harassé après minuit ; un brave celui-là, et qui ne pensait qu'à ses siens : après ses dix heures de fond, à la houille, il allait encore faire des jardins pour les autres, bêcher, sarcler, biner, tailler. Un brave, mort d'une maladie des poumons, qu'ils attrapent du charbon.

Et l'Hercule du premier, qu'on se raconte encore entre bavardes, qui faisait claquer des chaînes sur les places et soulevait des poids bidon ; c'était le bonheur des dames, à ce qu'il paraît, même que maman Joce, quand elle en parle, elle a comme une brume qui lui caresse les yeux.

Il y a aussi la devanture de l'unique commerçant du coin, qu'il laisse allumée bien tard, les soirs d'été. On dit que quand il s'est installé là, les gamins du coin lui ont mis tous les soirs, une merde de chien sur le loquet d'entrée...

C'est l'épicerie et le bazar, le marchand de journaux et de quincaillerie, le royaume du verre moulé et des vases aux couleurs criardes. On y rêve, tout de même, quand on lit : ananas de la Martinique, bananes du Sénégal, endives de Belgique, oranges de Jaffa.

Lui, Gaétan, son monde s'est toujours limité à ses Bati-gnolles, la rue Louis Soulié, tout près, jusqu'à l'école défraîchie, puis jusqu'au C.E.S. déjà déchiré de raies de rouille.

Des fois, avec les copains, on va jusqu'au centre-ville, des bistros tout le tour des places, des voitures à s'en dé-

goûter, des cinés pornos, des salles à baby-foot et à babas-  
ses quand on a deux ronds, des gonzzesses haut perchées et  
le cul bien propre.

On va au match, c'est la fête ; lui, il a sa casquette verte  
qu'il a trouvée dans la rue, on saute les grillages, Bravin le  
grand costaud de la rue Saint Jean, il connaît le passage.

Deux fois, il partit en colo. Une fois dans la Haute-  
Loire, près de Beauzac, le moniteur était vicieux un peu  
sadique, on bouffait des nouilles et du petit salé trois fois  
par semaine ; une fois dans les Alpes, après cinq heures de  
car, on s'est emmerdé, pas de terrain plat pour jouer au  
foot, des cailloux et des cailloux, et des ballades à s'en  
foutre des ampoules tout le tour des orteils.

Tout le reste, c'est du rêve et du piment d'horizon.  
C'est peut-être bien ce qu'il préfère, Gaëtan. Tu sais, c'est  
pas mal d'enfourcher des chevaux de légende et de pétiller  
d'envie, de croire aux fées et aux mages même quand on  
sait qu'ils n'existent pas. Les océans qu'on parcourt et les  
terres qu'on envahit. Les îles qu'on peuple et les forêts  
qu'on reconnaît.

Il est à part, Gaëtan. Il se le dit quand il voit les autres  
de son âge qui parlent de baise et de bite, de cul et de  
couilles, qui se tapent sur la gueule et piquent des moby-  
lettes, qui se filent les avoines et se beurrent le samedi.

Il est à part, lui, il rêve, il écrit, il pense, il vit, il espère,  
il palpe ses quatre pierres dans sa poche, la rose un peu  
ronde, la verte bien pointue, les deux brillantes bien belles,  
il les palpe, histoire de...

Non pas qu'il y pense pas aux filles, à la petite Josyane,  
blondinette, qui lui fait des mines, à la Michèle et à la Sa-

bina, rigolardes et complices ; même que, comme les autres, quand son manche devient bien raide, il aimerait bien en sauter une.

Mais voilà, il faudrait d'abord caresser leurs cheveux, et suivre leurs coins de nez de la pointe de l'index, en leur disant des mots, ceux qu'il écrit et qu'il chérit. « Amour à moi, tu es ma pépîte, et ton or me bouleverse ; mignonne fleurette, tes yeux sont des narcisses et ta frimousse mon calice. ». Etc. Etc.

Il en a comme ça plein sa besace et son cœur bout. Et puis, et puis, il est timide, c'est vrai, il n'ose pas dire, quand ça lui monte au crâne, et ça lui rosit les joues.

Alors là, sur le balcon, accoudé précautionneusement, sous le ciel tendre et rosé, il y rêve à son monde magique ; il se dit, tout petit, qu'il sera grand ; il se dit, tout ému, qu'il sera fier. Il se dit tout ça, avec la cour bien sale à ses pieds, le boulevard tout vérolé à sa gauche, le bâtiment A à sa droite, où ça s'engueule entre familles.

Il se dit qu'il l'aime sa maman Joce, et qu'un jour, d'un doigt, il lui séchera ses larmes, au coin des yeux, et, du fleuriste de la rue Tiblier-Verne, il lui enverra dix douzaines d'œillets. Roses.

Après, tard, au frais, il rentre. Le père ronfle, fin saoul, dans le lit-cage conjugal de la cuisine. Dans l'évier, la vaisselle s'entasse, et la mère, apaisée du silence et sa crainte un moment oubliée, raccommode des fonds de culotte.

Des fois, quand les jumeaux dorment, ils causent tous les deux.

— Ça marche en classe, Gaëtan ?

— Oui m'man. Je suis premier.

— C'est bien. Qu'est-ce que tu veux faire plus tard ? Il va bientôt falloir travailler, pour payer ta pension. Avec les allocs et la pension de ton père, ça va pas loin. On y arrive pas. Et tes grands salauds de frères, ils me donnent pas un sou. Ça va tout aux filles.

— M'man, je sais pas. Peut-être que je voudrai continuer les études. Je te coûterai pas un rond, j'aurai une bourse, je travaillerai la nuit. Le frère du Robert Pailleux, il est devenu professeur de physique. Les parents de la cousine Gilberte, ils sont devenus riches, même qu'ils ont une villa dans le midi. Laisse, m'man. Laisse faire.

— Qu'est-ce que tu écris, sur tes papiers, Gaëtan ?

Des fois, il lui lit un bout. Quand il raconte un torrent des montagnes, quand il traverse la jungle au coupe-coupe, quand il décrit la mort d'un moineau, quand il est héros et quand il est riche...

Elle écoute, elle sourit.

— Encore, Gaëtan... Encore...

Bien fier, c'est la seule qui l'écoute, il va chercher ses carnets, ses feuillets, ses griffonnages. Il lit. Il lit, jusqu'au sommeil. La mère se couche, lui va à la pièce du fond, où les jumeaux sont tranquilles dans leurs rêves. Lui aussi, il plonge à l'oubli.

Tu sais, le matin, ça démarre sec. Il y a d'abord les camions du transporteur du boulevard qui grondent, puis les

portes des chiottes qui claquent, et les canalisations usées qui vibrent, les mobylettes qui s'efforcent de démarrer, les gosses qui chouinent, ceux qu'on torche, et ceux qu'on fesse, les gueulars qui vont d'une pièce à l'autre, c'est pas compliqué, il y a toujours trois pièces. La cuisine à tout faire, les deux chambres, à tout faire aussi.

On s'y entasse, et on y rôde. Et les radios et les téléés, plein pot, bien fort, lui c'est Europe 1, l'autre France Inter ; le père, lui, il met n'importe quoi, il tourne les boutons, jusqu'à ce que ça crie fort.

« Va te chier ! », qu'on entend déjà dès l'aube.

C'est le seul moment où il est à jeun, et où il rote pas la vinasse. Il dit jamais bonjour, et Gaëtan ne se souvient pas de l'avoir embrassé, sauf une fois pour le Nouvel An.

Jamais ils ne parlent ensemble, sûr qu'il ne sait même pas dans quelle classe il est. Quand il y pense, il se dit bien qu'il le hait, qu'il préférerait un père mort qu'un père pourri. Lui, le Louis Nébois, il a pas fait la guerre, ni la résistance ; il a travaillé que pour boire, il a fait des enfants que pour son plaisir, il traîne sa fainéantise d'un fauteuil au lit, d'un verre à un autre.

Trois fois, Gaëtan, il s'est battu avec son père : quand, ivre mort, il a tout cassé à coups de chaise ; quand, vieille loque imbibée, il menaçait tout le monde du vieux fusil de chasse ; quand, fou furieux, il a brisé un doigt de la m'man d'une lancée de tisonnier.

Il l'aurait tuée, ce vieux salopard. Des fois, il imagine comment l'achever, avec du poison, de la mort au rat, avec le grand couteau à saigner les lapins, d'un coup de brique sur la tête...